

LA VIE ÉTERNELLE.

DE LA TERRE PROMISE A LA
VIE PROMISE SUR LA TERRE
DES VIVANTS.

Table des matières

I. Définitions et formulations.	3
II. La vie éternelle dans la vie du christ décrite par les évangélistes.	4
A. Dans le récit de Matthieu.	4
B. Dans les récits de Marc et de Luc.	5
C. Dans le récit de Jean.	5
III. La vie éternelle dont le christ a tracé le chemin et montré l'exemple.	6
A. L'attache originelle ou l'attache avec l'origine.	6
B. La tache originelle ou le péché originel.	7
C. La con-naissance du Père.	7
IV. La vie éternelle ou la vie distinguée.	7
A. La Vie sans a-voir mal ou la Vie regardée.	7
B. La Vie sans peur et sans reproche.	7
C. La Vie sans oubli.	8
D. La Vie sans fin et sans faim.	8
E. La Vie du Notre Père.	8

La terre promise vers laquelle, dans les textes de l’Ancien Testament, le peuple hébreu a cheminé, conduit par la Parole du Ciel qu’il mettait en acte dans l’obéissance, précédé par les tables de la loi où cette parole était enclose dans l’écrit comme dans un corps, et soutenu par la mémoire d’une promesse faite à ses pères, est **un état de la Parole**. Cette terre de bénédiction où *coulent le lait et le miel* est l’état visible et réalisé d’une parole de promesse, l’état accompli d’une parole antique ; c’est une terre de paradis. Ce n’est pas une terre extérieure à conquérir par les armes ou par la force physique, c’est une terre intérieure dont seul un changement de conscience radical peut donner la clef, c’est un espace antérieur à **réaliser** pour l’actualiser ici et maintenant dans la réjouissance.

I. LA VIE ETERNELLE : DEFINITIONS ET FORMULATIONS.

De cette expression qui désigne une qualité d’excellence de la vie, nous pouvons déjà donner une définition mettant en évidence un lien avec le visible ou la conscience : la Vie Eternelle est **la vie accomplie, la vie consciente d’elle-même jusque dans ses commencements**. La Vie Eternelle est la vie dont les commencements sont devenus apparents, laissant entrevoir la Parole Originelle créatrice des mondes et l’élan d’amour qui la pousse irrésistiblement à s’envoyer en image et en expression dans l’univers.

La Vie Eternelle n’est attachée à aucun lieu précis ; cependant, dans les récits bibliques, elle est représentée par la terre promise, *terre sur laquelle les yeux de Dieu sont posés d’une extrémité de l’année à l’autre. Deut.11.11-12.*

La Vie Eternelle n’est attachée à aucun temps précis ; cependant elle est inséparable de l’accomplissement d’une parole de promesse énoncée en un temps très éloigné. Nous pourrions aussi la définir comme **l’éternel présent de l’Ete**, présence réactualisée de manière permanente, et donnée en cadeau, d’un état passé offert au regard pour qu’on y participe sans limitation. La Vie Eternelle se situerait alors dans un état antérieur de la vie -ou de la parole- à **réaliser**, en le rendant visible et conscient.

Dans les croyances habituelles, ainsi que dans les textes liturgiques, la Vie Eternelle est associée à un état de bonheur permanent baigné de repos et de lumière, état auquel on ne peut avoir accès qu’en franchissant les portes de la mort.

Donne-leur, Seigneur, le repos éternel ; et que la lumière brille à jamais pour eux ! Texte des messes de requiem.

Il semble donc que les croyances dissocient nettement cet état d’excellence de la vie de celui qui est vécu au cours de l’existence terrestre. Pourtant, l’adjectif latin *aeternus* est la contraction de la forme *ae-viternus* dont l’élément essentiel *ae-vum* désigne, en premier sens, *le temps d’existence*, avant de désigner, dans un second sens, *le temps d’éternité*.

D’après ces mêmes croyances, la Vie Eternelle se déroulerait au Ciel, alors que le terme de *paradis* –qui est couramment utilisé pour la désigner- est la transcription d’un substantif grec qui signifie *lieu planté d’arbres où l’on entretient des animaux*. Dans le ciel de la Vie Eternelle on entrerait, étrangement, après la mise en terre de la mort et ses cérémonies d’*enterrement* ou d’*inhumation* ; de ce même ciel, il est dit dans Jean :

Nul n’est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel. Jn.III,13.

Le ciel qui est ici désigné et qui abriterait la Vie Eternelle, ne serait-il pas simplement **le Ciel représenté dans la terre et réfléchi à lui-même par la terre? la Parole-Souffle -ou la Voix du Ciel- mise en acte ou mise par écrit dans la calligraphie de l’univers terrestre?**

Ceux auxquels est promise la Vie Eternelle, sont souvent appelés *les élus de mon Père*. *Les élus de Dieu* sont peut-être *les est-lus de Dieu*, les livres de chair en lesquels le Verbe divin a réussi à venir s’écrire pour se lire et s’accomplir dans le sens. Le qualificatif *bénis*, qui désigne aussi les participants de la Vie Eternelle, a un sens voisin puisque *béni* signifie littéralement *bien dit*. **Les bénis ou les élus de Dieu seraient ceux en lesquels, comme dans une page d’écriture, la Parole-Père se dit bien, s’écrit et peut se lire**. Dans certains passages bibliques, les *bénis* sont aussi ceux dont le nom *est inscrit dans le li-*

vre de Vie, ceux qui sont passés du *non dit* des temps inachevés de la naissance au *nom écrit* des temps d'accomplissement, du *non dit* de l'entrée dans la vie au *nom écrit* de l'entrée dans la Vie Eternelle.

II. LA VIE ETERNELLE DANS LA VIE DU CHRIST DECRITE PAR LES EVANGELISTES.

A. Dans le récit de Matthieu.

Dans le récit de Matthieu, la Vie Eternelle est désignée par plusieurs expressions synonymes : *Règne ou Royaume des cieux*, *Règne ou Royaume de mon Père*, *Règne ou Royaume de Dieu*. Matthieu parle aussi de *Renaissance*, *Régénération*, *Renouvellement de toutes choses* (XIX,28). Il utilise l'expression *Ville Sainte* pour désigner l'état auquel ont accès ceux qui sortent des tombeaux à la mort-résurrection du Christ. Mtt. XXVII,53.

La Vie Eternelle est l'objet d'une Parole révélée et proclamée qui est au cœur de l'enseignement du Christ. Avec cette Parole qui l'annonce, la Vie Eternelle se rapproche, tout en exigeant de ceux qui la reçoivent **une conversion** totale, un changement d'attitude intérieure et de croyance. La Vie Eternelle est alors *la bonne nouvelle* –ce qui est la signification littérale du mot *Evangile*- et celui qui proclame cette bonne nouvelle, par le fait même qu'il la proclame, fait vivre et guérit toute maladie.

Puis, parcourant toute la Galilée, il enseignait dans les synagogues, proclamait la bonne nouvelle du Règne et guérissait toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. Mtt.IV,33.

La Vie Eternelle semble inséparable d'un travail de séparation ou de distinction, de classification ou de tri, comme l'illustrent de nombreuses paraboles.

Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier. Mtt.XIII,24.

Le Royaume des cieux est encore semblable à un filet qu'on jette en mer et qui ramène toutes sortes de poissons. Quand il est plein, on le tire sur le rivage, puis on s'assied, on ramasse dans des paniers ce qui est bon et l'on rejette ce qui ne vaut rien. Mtt. XIII,47.

Cet appel à la **distinction**, illustré par plusieurs paraboles, se retrouve dans l'épisode annoncé du jugement dernier, prélude au grand dévoilement de l'Apocalypse. Le jugement dernier n'est peut-être que la dernière étape du grand cheminement de distinction qui conduit à l'accomplissement des temps; derrière l'apparente séparation qui met d'un côté le mal et de l'autre le bien, en les opposant radicalement, n'y a-t-il pas la représentation d'un mouvement qui fait traverser de l'inaccompli vers l'accompli, de ce qui n'est pas encore visible et conscient vers ce qui se voit devenir visible ? C'est à l'intérieur d'un tel mouvement que la Parole de commandement divin –qui est aussi la Parole des commencements à l'origine de tout l'univers manifesté- demande à être mise en pratique et obéie comme dans une mise par écrit qui la ferait entrer dans le visible, la durée et le sens.

Il ne suffit pas de me dire « Seigneur, Seigneur ! » pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon père qui est dans les cieux. Mtt. VII,21.

L'accès à la Vie Eternelle exige aussi une **dépossession** totale, une acceptation du vide, du nu, du petit. Cette dernière exigence –qui peut passer par un choix de pauvreté extérieure- est essentiellement d'ordre intérieur ; on peut y voir un appel à repasser par le vide de la naissance pour rendre conscient ce geste qui, en nous déposédant de l'abondance maternelle du temps fœtal, nous a enrichis du plus beau des présents, la vie autonome.

La porte qui donne accès à la Vie Eternelle est **étroite**. Étroits étaient les murs d'os du bassin maternel que l'enfant a dû franchir pour entrer dans la vie ; étroits aussi les contours du corps en lesquels l'infini de la Parole vient se définir et se formuler en chaque être vivant à sa naissance.

Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. Mtt. XIX,24.

Sur ce chemin, **la vigilance** est demandée à chaque instant. Au Royaume des Vivants, on entre les yeux ouverts.

Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure. Mtt.XXV,1.

L'état de Vie Eternelle est un état de conscience et d'éveil. Parce que seul l'éloignement ou la perte temporaire d'un bien, en éveillant la conscience de sa valeur, en donne la possession sans limite, tout bien retrouvé après avoir été perdu dans le plan de la terre, nous prépare à la joie immense qui nous transformera lorsque, démunis de tout ce qui avait constitué notre milieu de vie précédent tel un nouveau-né brutalement privé du souffle et des eaux de sa mère, nous pourrions nous laisser emplir par la Vie.

S'il parvient à la retrouver... il en a plus de joie que des 99 qui ne se sont pas égarées. Mtt. XXVIII,15.

B. Dans les récits de Marc et de Luc.

Marc et Luc, tout en développant les mêmes idées, nous bercent d'une espérance supplémentaire.

Personne n'aura laissé maison femme, frère, parents ou enfant, à cause du Royaume de Dieu, qui ne reçoive beaucoup plus en ce temps-ci et, dans le monde à venir, la Vie Eternelle. Lc.XXVIII,24.

C. Dans le récit de Jean.

Tout l'évangile de Jean est architecturé autour du **regard** et de l'**amour**.

C'est par le regard que l'homme entre au Royaume des Voyants qu'est la Vie Eternelle. C'est le regard posé sur le geste de la naissance qui ouvre à l'homme l'accès à cette autre dimension de la vie.

A moins de naître une seconde fois d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu. Jn.III,3.

Lorsqu'il est intériorisé, de cette intériorité qui est souvent une forme d'antériorité, le geste des yeux devient celui de la foi, *voir* devient *croire*. Coire, c'est voir avec les yeux de l'âme ou du cœur. Croire c'est traverser l'apparence pour voir *Ce qui apparaît*. N'est-ce pas le sens du message donné à l'apôtre Thomas ?

Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru : bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru. » Jn. XX,29. 24.

N'est-ce pas ce geste sublime du **croire** auquel le Christ sur la croix nous invite pour *croître* en lui ? En effet, au cœur de ce regard intérieur qu'est le *croire*, est aussi la transformation en Ce à quoi on donne foi.

La Vie Eternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Jn. XVII,3.

Celui qui con-naît Dieu comme Principe unique, naît en lui et est transformé en lui ; il naît une seconde fois et comme un enfant, entre dans la ressemblance de son père. Il accède à la Vie sans fin en participant de son éternité ; il accède à la Vie sans faim en participant de son abondance et en recevant de lui l'amour d'un père qui comble le désir de vie de son enfant.

Le regard engendre l'amour. Aimer le Christ, c'est **observer ses commandements**, c'est donner à voir et à aimer la Parole du Père qui s'exprime par sa bouche et dont il est déjà l'expression visible incarnée ; c'est donner à la Parole-Père et à la Parole-Source une forme apparente en la mettant en pratique dans l'obéissance ; c'est pratiquer l'**observance** et l'**observation**.

Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme en observant les commandements du Père, je demeure dans son amour. Jn. XV,10.

Ce service d'amour et de visible semble même remplacer la mort dont il peut donner l'apparence. Il a sa place dans le sacrifice sublime qui fonde l'œuvre de visible et de beauté du monde. Celui qui se consacre à ce service fait mourir et ressusciter la Parole en l'**exécutant**, en la prolongeant jusqu'à son état visible et matérialisé ; cette mort-résurrection, inhérente à toute incarnation, il la célèbre dans l'action extérieure mais aussi en lui, dans le ciel antérieur de la Parole qu'il Est. Ce faisant, il entre déjà dans l'éternité.

Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. Jn.VIII,51.

Celui qui prête des yeux à cette Parole-Source, qui la regarde et la donne à regarder, est transformé en elle à la manière d'un enfant qui, en observant en toutes choses la Parole paternelle qui le protège et le fait grandir, entre dans la ressemblance de son père . Il est au service du *vouloir dire* de cette Parole-Père dont le sens illumine toutes les choses de la terre et de l'éternel éclat du Sens il participe. Il est bercé de cet **amour** qui est plus fort que la **mort** et enveloppé d'un vêtement d'immortalité.

III. LA VIE ETERNELLE DONT LE CHRIST A TRACE LE CHEMIN ET MONTRE L'EXEMPLE.

Celui qui a dit de nombreuses fois à ses disciples « *suis-moi* » ou « *sois moi* », a ouvert les portes de la Vie Eternelle que la *tache originelle* maintenait fermées. En rendant visible et apparent le chemin vers le salut et la Vie, il l'a rendu possible ; il a tracé la route.

A. L'attache originelle ou l'attache avec l'origine.

L'*attache* avec l'origine invisible de la vie –dont le mouvement va toujours de l'invisible vers le visible- de même que l'*attache* avec les commencements à peine visibles de l'existence, le Christ l'a défaits **en donnant publiquement le spectacle du processus de naissance ou d'entrée dans la vie.**

A l'intérieur de sa vie publique, rythmée par les miracles, il a donné à voir le mouvement d'incarnation de la Parole qui va vers sa forme matérialisée dans un supplément de *Bien-Etre*, par un supplément de *bien naître*, c'est-à-dire de *naître conscient*. En effet, les guérisons qu'il opère sont le prolongement, jusque dans les formes matérialisées de l'univers visible, de la Parole qui l'habite. **C'est ce passage apparent de la Parole vers ses formulations visibles qui est l'essence même du miracle et fait de celui-ci une source de RE-NAISSANCE.** Chacun de ses actes comme chacune des paroles qui sortent de sa bouche sont inspirés par la Parole-Père qui est à l'intérieur et à l'antérieur de lui-même. A cette échelle de Jacob intérieure il est à chaque instant relié.

Dans sa naissance, re-présentée en pleine lumière et publiquement sur la croix, il est pleinement *Verbe fait chair* et *Parole du Père mise par écrit*. Ce qui s'offre à regarder sur la croix, porte de la Vie Eternelle par le *croire*, c'est le mystère infini de l'entrée de la Parole-Père dans le visible de la Vie. Ce qui avait été vécu dans la nuit et le froid, à Bethléem, et qui avait été tenu caché, sous l'apparence de la venue au monde d'un tout petit enfant annoncée par une parole, se remet en scène, en plein jour, 33 ans plus tard. Cette offrande somptueuse au visible, ce sacrifice sublime de la Vie à elle-même, sous l'apparence d'une mort qui est une ouverture des yeux, ouvre les tombeaux.

La mort du Christ –qui est sa naissance à la Vie Eternelle- fait fleurir la vie et déchire les voiles, là où sa naissance cachée avait apporté la mort.

A chacun de nous de faire du récit de la croix le commencement du *croire* -du *voir au-delà des apparences*- qui nous ouvre les portes de la Vie en nous reconduisant au Père.

B. La tache originelle ou le péché originel.

En défaisant le lien avec ce qui ne se voyait pas des commencements de la vie, le Christ libère l'humanité de ce *faillir*, de ce *manquement à l'accomplissement d'une tâche envers la Parole des origines*. Il efface le *mal dit* ou le *non écrit* des commencements. Ce qui était encore un inachevé et un inaccompli dans l'ordre du mouvement salvateur de la Parole vers son visible et son sens, le Christ le conduit à son achèvement.

Rendant visible et conscient le passage du Verbe dans les formes visibles et calligraphiées de l'univers, enlevant à ce passage son caractère inachevé de *mal dit*, le Christ enlève simultanément à ceux qui croient en lui et qui croissent en lui, le sentiment de culpabilité attaché au *naître*. Il leur donne les clefs d'une vie dont la dimension est autre et dont ils ne se jugeaient pas dignes se croyant coupables d'être nés.

C. La con-naissance du Père.

Le Christ, que les textes sacrés présentent comme un *enfant-Parole* -un enfant né de l'union mystérieuse d'une Parole descendue du ciel avec une femme dont le corps n'était pas préparé à la maternité- et comme un *fil de Dieu* conduit en tout par cette Parole-Père, nous invite à la con-naissance de notre origine et de notre vraie nature. A cette origine divine, que toute son existence terrestre illustre et dont il avait la conscience ininterrompue, il nous invite à participer. En ouvrant nos yeux, en nous donnant la **vue**, comme dans une résurrection, il nous donne la **Vie** ; nous offrant la possibilité de devenir *fil de Dieu*, il nous offre simultanément de participer à l'abondance du Père et à son infinité.

Ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection. Lc. XX,38.

IV. LA VIE ETERNELLE OU LA VIE DISTINGUEE.

A. La Vie sans a-voir mal ou la Vie regardée.

Cet état accompli de la vie, qui suppose la suppression de l'*attache avec l'origine* ou l'effacement de la *tache originelle*, est la vie d'où s'est retiré tout **a-voir mal**. C'est la Vie aux yeux ouverts sur elle-même. Ce n'est pas la *vie après la vie* dans laquelle on n'entre qu'après avoir passé l'épreuve de la mort ; c'est la *vie après la vue* dont la porte est la conscience des commencements.

C'est la Vie où l'absence regardée est instantanément comblée et devient présence illimitée. C'est la Vie d'où toute nostalgie d'un état passé s'est retirée parce que la splendeur de l'état antérieur est réalisée dans le présent.

C'est la Vie sans souffrance, **sans maladie** et **sans mal à dire**. Tout a été dit et tout s'est vu dire. C'est l'état achevé de la calligraphie colorée de l'univers et de l'homme.

C'est la Vie où tout est **amour**, où tout est guéri parce que tout est *chéri*. C'est l'état achevé de l'œuvre de création amoureuse du Maître-Poète.

Alors il bénira ton pain et tes eaux et j'écarterai de toi toute maladie. Ex.22,30.

B. La Vie sans peur et sans reproche.

Parce que c'est la vie regardée, c'est la Vie **sans peur**. Le danger regardé en face n'est plus aussi menaçant. Et, bien souvent, comme l'énonce le proverbe, *l'ennemi est seulement l'ami que je ne connais pas encore*.

Parce que c'est la vie regardée, c'est la Vie **sans reproche**. Ce que l'on a réussi à porter à la connaissance de soi-même, après une longue traversée de conscience vers la lumière, tout comme ce qui s'est lavé au geste de l'aveu, cesse d'entraîner la culpabilité. C'est la Vie en accord avec elle-même. Dans cette vie sans peur et sans reproche, l'homme peut **se pardon-ner** et, libéré de la culpabilité du *naître*, se laisser donner la vie sans limites.

C'est la Vie où le **punir de la mort** est remplacé par l'**unir de l'amour**. La crainte de la punition cède la place au repos dans l'unisson avec soi-même. L'homme ne s'en veut plus, il s'accepte et se veut tel qu'il est. Il est immergé dans l'amour et baigne en lui dans l'immortalité.

Dans la transparence à lui-même et aux autres, l'homme n'a plus besoin du *punir* qui le remettrait en accord avec lui-même, il se donne le droit d'être heureux sans limitation ; il se donne le droit de se reposer, ayant achevé ses **de-voirs** et s'étant acquitté de toutes ses dettes.

C. La Vie sans oublier.

C'est la Vie sans oublier, la Vie **éblouie** dont la scène des commencements est somptueusement éclairée. Tout ce à quoi la brume douloureuse de l'oubli donnait des formes monstrueuses est devenu paisible et harmonieux comme transfiguré par le regard.

D. La Vie sans fin et sans faim.

L'éternité –qui se dit dans les langues anciennes avec des mots qui désignent aussi le temps d'existence- n'est pas la vie **sans fin**, au sens linéaire du temps, c'est plutôt la Vie **sans faim**, celle dont tout désir est instantanément comblé dans le présent. Cette intensité donnée à l'instant présent, pleinement regardé et pleinement vécu, en dehors de toute fuite en avant pour espérer un avenir meilleur, lui confère alors une durée quasi illimitée.

Si l'on vit pleinement le présent, dans la plénitude de l'esprit, chaque instant vaut au moins une année et chaque matin nous rajeunit de 5 ans Phrase extraite du film *la dolce vita* .

C'est la Vie à laquelle l'**amour** donne une intensité telle qu'il suspend le temps et transcende la mort..

C'est la Vie où le présent est **la présence éternellement réactualisée de l'état passé**. Retrouvé par la mémoire, le moi d'été devient un présent d'éternité.

C'est la Vie où le *moi, regardé*, devient **le soi**, établi en lui-même et rayonnant.

Ce qui fait entrer dans cet état accompli de la Vie, sous l'apparence d'un processus de mort, **est un processus de vision dont les étapes sont apparentes**. Ce présent qui comble à jamais toute faim et tout désir, c'est celui de la con-naissance amour, **la con-naissance par cœur du temps des commencements et de celui qui commence**. L'Etre-Parole se contemple dans la calligraphie colorée de l'univers, de la même manière que le ciel, avec ses mouvements d'étoiles, se contemple dans les saisons de la terre. Et chaque créature, participant pleinement à l'accomplissement de l'Etre-Parole dont elle est une émanation et une expression, participe pleinement de cet accomplissement.

Dans cet état de la Vie accomplie, chacun de nous est, tout à la fois, l'Etre Infini représenté à lui-même dans une de ses formulations et **le regard de cet Infini sur lui-même**.

E. La Vie du Notre Père.

Dans la Vie Eternelle, l'enfant qui dit *Mon père* à son père de la terre et se construit à sa ressemblance dans l'obéissance à sa parole humaine, est aussi l'**enfant de Dieu** qui sait dire *Notre Père* au Verbe Créateur dont il est la formulation de chair et qu'il a pour mission de conduire au visible.

Il est serviteur du nom de ce Père qui est aussi le sien et qu'il sanctifie dans le visible de l'écriture de sa chair et de son existence.

Il est serviteur du Royaume des Voyants dont il est citoyen, et du règne de Dieu dont il participe.

Il est serviteur du *vouloir dire* de cette Parole et de sa quête de sens. En la laissant, en lui, se donner formulation visible dans l'obéissance au modèle, il œuvre simultanément à l'intelligible. En effet, comme dans tout travail de version, la formulation juste et le sens seront donnés en même temps.

Il est rassasié chaque jour au pain-parole dont il nourrit la matière de la formulation. Béni (*bien dit*) est le pain qu'il partage à sa table humaine et béni le pain de fête qu'il partage simultanément au Festin de Noces du Père.

Il s'est acquitté de tous ses devoirs. Toute brume d'oubli s'est levée en lui et autour de lui. Il a droit à l'émerveillement que fait naître le spectacle des commencements enfin dévoilé.

Il sait résister à la tentation de confondre l'Être avec ses représentations. Il est simultanément libéré de tout *mal dire* et de tout *a-voir mal*.

Il est bercé et baigné dans l'essentiel. Tout, en lui et autour de lui, est **sens, essence**.

Ce temps, ou cet état d'achèvement ultime, vers lequel nous sommes en marche, est déjà présent dans chacun des pas conscients que nous faisons vers lui. **A cette vie d'un état passé, dont la pleine conscience est encore à venir, nous participons déjà.** Cet état du Ciel réalisé est à notre disposition, dès maintenant et à chaque instant, dans les jardins quotidiens de nos tâches les plus humbles.

Si seulement nous pouvions **croire** que nous sommes déjà ce que nous aspirons à être, nous le serions en réalité. Si seulement nous pouvions croire que nous possédons déjà ce que nous rêvons de posséder, nous le posséderions. Celui qui dit *Notre Père* est aussi celui qui croit que tous les biens du Père sont les siens et que, par cette filiation qu'il ose affirmer, il a droit au Grand Bonheur Céleste qui est à son entière disposition sur la terre, dès aujourd'hui et à chaque instant.

Tel qu'en lui-même, enfin, le temps d'existence le change et le garde à jamais...